

La lettre de l'Institut

Association à but non lucratif loi 1901

INSTITUT SPIRITUEL PSYCHOSIQUE
CALONNE-RICOUART

EDITORIAL 2011 : Année internationale de la jeunesse !

En proclamant 2011 l'Année internationale de la jeunesse, l'Assemblée générale des Nations Unies a montré combien la communauté internationale tenait à intégrer les questions de la jeunesse aux activités de développement menées aux niveaux mondial, régional et national.

Placée sous le thème « Dialogue et compréhension mutuelle », cette année internationale vise à **promouvoir les idéaux de la paix, du respect des droits de l'homme et de la solidarité entre générations, cultures, religions et civilisations.**

Le monde est aux prises avec des crises nombreuses et souvent simultanées, et la réalisation des objectifs de développement fixés au niveau international se heurte à des obstacles sur le plan des finances, de la sécurité et de l'environnement et à des difficultés socioéconomiques.

Pour assurer un processus de développement durable et général, il faut investir dans la jeunesse et agir en partenariat avec les jeunes.

Selon la définition de l'ONU, les jeunes constituent la tranche d'âge comprise entre 15 et 24 ans. À l'heure actuelle, ils représentent 18 % de la population mondiale, soit 1,2 milliard de personnes... 87% des jeunes vivent dans des pays en sous développement et, à ce titre, **pâtissent d'un accès restreint aux ressources, aux soins de santé, à l'éducation**, à la formation, à l'emploi et à la vie économique.

Le secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki-Moon, a déclaré le 12 août 2010 : « Au moment où nous lançons cette Année internationale, nous devons reconnaître et célébrer **ce que la jeunesse peut apporter à l'avènement d'un monde plus sûr et plus juste.** Efforçons-nous de faire une place aux jeunes dans les processus de décision, les politiques et les programmes qui préparent leur avenir et le nôtre. »

Sur ces belles paroles tous les membres de l'Institut Spirituel Psychosique vous souhaitent tout le meilleur pour cette nouvelle année 2011 !



« Messages d'en Haut » Par André FARDEL

Chapitre premier (suite n°2) :

AMOUR, VERITES, SPIRITUALITE



Quelle est la raison qui fait qu'il y a sur Terre tant de soit disant chrétiens, appartenant à différentes organisations, ayant chacune leurs prêtres, leurs évêques, leurs papes, leurs idées, la superstition, préjugés et privilèges, et tous rétrogrades par leur entêtement à ne rien vouloir changer.

Avant de monter au calvaire, Jésus savait qu'il aurait été trahi, abandonné, c'est pourquoi le jour de la Cène Il a prononcé ces paroles prophétiques :

« On se servira de mes paroles pour tromper, je serai délaissé, mais je vous enverrai « L'Esprit de Vérité » qui rétablira toutes choses.

La foi ne périra pas, mais elle deviendra obscure par la mauvaise route donnée à mes enseignements.

Je répandrais de mon Esprit sur la Terre, et j'établirais l'Eglise Universelle et je vous dis :

Aimez-vous, aidez-vous, aimez votre prochain. Mon royaume n'est pas de ce monde.

Croyez en Dieu, et demeurez dans la Paix du Seigneur et croyez aussi à la résurrection de l'Esprit. Demandez et vous recevrez. L'Amour du Père est inépuisable, aussi, semez dans un temps, vous récolterez dans un autre »

Dans un autre temps Il disait :

« Heureux les simples en Esprit, le royaume des cieux leur appartient. Délaissez les biens de la Terre, le faste et les richesses.

Ceux qui n'auront pas tout donné ne rentreront dans le royaume des Cieux qu'après s'être purifiés par l'expiation pour la grandeur de l'Âme, cette étincelle de la divinité qui brille au fond du cœur de tous les hommes.

Ceux là rentreront plus vite qui auront compris mes paroles et les mettront en pratique. De la justice de Dieu, je suis l'envoyé. De sa Miséricorde, je suis l'interprète. Je suis le bon pasteur, et le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Des Esprits des ténèbres viendront pour vous tenter mais MOI je suis la lumière jusqu'à la fin des siècles.

Faites le Bien, mais faites le dans l'ombre afin que votre main gauche ignore ce que donne la droite, et si on frappe la joue droite, offrez la gauche et dites : **Pardonnez mon Dieu leur ignorance de la loi d'Amour.**

Quand vous êtes pour prier, débarrassez vous des banalités et, affranchi de tout orgueil, de toute rancune, laissez vos préjugés à la porte. Soyez humbles et modestes et secouez vos chaussures afin de ne rien emporter.

Priez pour vos frères malheureux, incarnés ou désincarnés ; pour ceux qui souffrent moralement et matériellement, car la vie serait inutile s'il n'y avait la survie de l'Esprit, ni la réincarnation. L'évolution ne se ferait pas, une vie dans la matière est trop courte pour mériter d'entrer dans les Ciels du Seigneur.

Les religions par la négation du principe de réincarnation empêchent ou plutôt retarde l'évolution.

Jésus disait aussi :

« Faites le bien pour le Bien. N'escomptez ni reconnaissance, ni récompense, mais faites ce que vous indique votre conscience. Cette pratique n'a nul besoin d'autel, de temples ou tabernacle. Pour bien prier, retirez vous dans un lieu secret et là, en tête à tête avec Dieu, priez-Le, non pour vous-mêmes, mais pour les autres.

Bannissez toute rancœur et priez pour vos bourreaux. Foulez au pied toute rancune personnelle. N'enviez pas les biens d'autrui et aimez toute la création, belle, prodigieuse, si pure.

La véritable prière est celle qui fait aimer son âme, bien plus que le corps, parce que l'âme est une émanation du principe divin. Evitez que la mesquinerie ne prenne prise sur votre âme en rendant le Bien pour le Mal.

Aujourd'hui se dévoile l'Esprit de vérité.

Jésus tenant sa promesse a envoyé ses Esprits de lumière avec pour mission de chercher parmi les enfants de Dieu, ceux qui seront sans défaillance, sans crainte, sans reproche pour mériter d'être ses nouveaux disciples.

Partout sur la Terre, sans distinction de race, de couleur, se dévoilent ces apôtres qui ne chercheront pas pour détruire mais pour reconstruire; qui ne chercheront pas les honneurs mais avec humilité qu'ils puiseront dans une Foi ardente ; qui ne craindront pas les foudres des princes des Eglises, ni l'excommunication, sachant que se dévoilera la faiblesse des anciens par la force des nouveaux. Rien, ni personne ne pourra endiguer cette force qui s'ébranle.

Les temps sont venus. Jésus vient récolter la moisson des semences anciennes grâce aux laboureurs d'aujourd'hui. Jésus revient, et malgré les cahots, les heurts, les grincements de dents, la Vérité éclatera, la lumière se fera, l'Eglise Universelle s'établira sur les ruines des anciennes.

Vingt siècles se sont écoulés depuis Jésus. Tout ce temps a permis, par le principe évolutif et les nouvelles existences de faire en sorte que les hommes d'hier, n'ont plus les mêmes conceptions.

Expiations comme épreuves les ont amenés à faire de nombreuses modifications du comportement, et concessions

en rapport avec le progrès. Cependant, comment peut-on expliquer ce retard dans l'évolution.

Comme nous l'avons déjà laissé entendre, les disciples de Jésus avaient certainement des qualités, mais aussi beaucoup d'incertitudes. Sont-ils en vérité responsables de ce retard ? Dans un sens oui ! Ont-ils été aussi humbles que Jésus l'aurait voulu ?

Lorsqu' Il les rassembla et leurs conféra le titre d'apôtre, nous ne pouvons perdre de vue qu'ils avaient été choisis parmi les petites gens. Pécheurs pour la plupart, Jésus avait vu en eux la force tranquille des hommes de la Nature, et certaines dispositions naturelles vers les choses de la spiritualité, bien qu'instruits sur les préceptes des lois mosaïques.

Jésus avait confiance en leur probité, en leur loyauté, était persuadé des immenses services qu'Il pourrait leur demander. Lorsqu' Il demanda de les suivre, ils n'eurent que peu d'hésitation, mais avaient-ils conscience de ce que la destinée leur réservait.

Cependant, tout au long de la mission de Jésus, ils apportèrent toute leur bonne volonté, et si au cours des derniers jours de la vie du Maître ils furent faibles et l'abandonnèrent au supplice par la suite, sous le souffle de l'Esprit de Jésus, libéré des liens charnels, mais resplendissant dans les hauts plans de la spiritualité, ils se reprirent et c'est avec leur courage et leur enthousiasme qu'ils s'efforcèrent de reprendre le flambeau.

Ensemble, puis se dispersant, ils allèrent à travers le pays pour apporter la lumière que Jésus n'avait pu matériellement faire Lui-même. **C'est à ce moment là, que commencèrent les erreurs et les égarements dû à la diversité des compréhensions.**

Pierre, que Jésus avait désigné comme son principal continuateur est venu vers les pays occidentaux, alors que **Jean frère de Pierre, Thomas, Mathieu, Luc** continuèrent dans les pays orientaux. Pierre, pour réparer la honte de ses faiblesses et son abandon au moment de l'arrestation de Jésus, voulu de toutes ses forces, avec les faibles lueurs de son esprit quelque peu borné et insuffisamment préparé, faire resplendir à la face du monde, la mission du Maître.

C'est de là, et **par Pierre et surtout Jean**, que Jésus fut assimilé à la divinité, et présenté comme l'incarnation de Dieu, descendu parmi les hommes sur Terre, pour apporter Lui-même ses préceptes et ses lois.

Très grave erreur, reprise par d'autres, mais malgré tous les efforts, ils ne purent bannir du cœur des habitants de ces lieux, les lois mosaïques puissamment établies en Judée, Palestine, Israël, etc.

Les lois chrétiennes se sont établies sur les bases jetées par Pierre, et tinrent environ deux siècles, mais ensuite, traumatisées par les horribles sacrifices consentis par ces premiers Chrétiens martyrisés dans les arènes, livrés aux fauves, ou sacrifiés sur la croix le long des routes.

Afin de faire cesser ces tortures, et atténuer les effets de la répression, les prêtres furent amenés à des transformations.

Les lois mosaïques reprirent le dessus et c'est encore le cas aujourd'hui. Les églises restent toujours attachées aux dix commandements.

Le baptême, instauré par Jean-Baptiste, précurseur de la venue de Jésus, fut accepté par celui-ci afin de respecter les principes de ce grand apôtre, virulent et autoritaire, et continué pour ne pas choquer le dogmatisme des hommes de ce temps. Le baptême continue de nos jours comme étant une institution de Jésus.

Voilà pourquoi, malgré quelques sursauts, la religion est restée établie sur des bases anciennes, maintes fois modifiées par les circonstances. Avec la complaisance du pape, on vit les guerres soit disant saintes par la volonté oh combien mal inspirée d'une congrégation voulant imposer sa Foi, ses croyances à tous les peuples.

Massacrant, torturant, en proclamant le nom de Jésus. Peut-on accepter que cela se soit fait sous l'inspiration de Celui qui fut le doux entre les doux. D'ailleurs, n'y a t-il pas là un aveuglement flagrant puisque dans les dix commandements il en est un qui dit : « Tu ne tueras point »

Une autre période parmi tant d'autres, mais particulièrement probante fut celle du moyen âge illustrée par **la douce bergère Jeanne** et un sursaut de spiritualité qui ne fut pas accepté par les princes de l'Eglise. On vit se dresser les bûchers. L'Inquisition voulut supprimer cette flambée du spiritualisme.

On vit les repréailles dans l'horreur, ce qui se ferait peut être encore de nos jours, s'il n'y avait eu cette loi Divine et immuable, de l'évolution des peuples par celle des hommes et les défaites radicales du clergé lors des révolutions, et les progrès réalisés par la science, qui, au fur et à mesure des temps, venait détruire les uns après les autres, les principes les plus ancrés comme : la Terre créée en six jours et seule habitée ; le ciel dessus, l'Enfer dessous, effets démentis par la rotation de la Terre sur elle-même, et autour du Soleil.

L'impossibilité d'un premier couple, Caïn, Abel frères ennemis personnifiant plus le bien et le mal que deux frères de chair. L'impossibilité pour Caïn de contribuer à la formation de l'humanité puisqu' étant seul après avoir été chassé par Dieu. Faut-il inclure Adam et Eve qui, paraît-il vécutrent très longtemps, eurent d'autres enfants qui suffirent à ce gigantesque travail de faire l'humanité basée sur l'inceste.

Cette seule pensée choque la morale et se contredit elle-même, d'autant plus que Caïn était seul. Qui sinon des êtres bornés peuvent raisonnablement soutenir pareille thèse.

Une autre constatation : lorsque Caïn tua Abel, il dut se cacher de la face de Dieu qui pourtant le retrouva. Il le chassa, et Caïn eu ces paroles qui prouvent la naïveté des déclarations bibliques : étant chassé, quiconque me verra, me tuera. Qui aurait pu le tuer ? Il n'est pas nécessaire de chercher d'autres anomalies pour prouver la pauvreté de ces enseignements. Il est d'ailleurs incroyable que des gens, hommes ou femmes, ayant fait études et paraissant intelligents, puissent encore croire à ces anomalies arbitraires.

Si nous voulons faire un retour en arrière, nous retombons inmanquablement dans les lois mosaïques. Moïse était un prophète. Sans disposer des forces spirituelles de Jésus, il avait une grande sensibilité qui lui permit de recevoir des enseignements des forces supérieures qui, en tous temps et en tous lieux se sont toujours manifestées, ce qui laisse entendre l'ancienneté de ces esprits et qui apporte cette

certitude des vies antérieures prouvée par la facilité, ou l'ambiguïté de la compréhension des choses.

Il reçut l'inspiration par quoi, et selon son entendement, il essaya de définir notre monde et le décalogue qui, par les dix commandements devait préciser le genre de vie. Tout fut basé sur cela, et dure encore à nos jours. Quant à la création de la Terre, il en déduit qu'elle fut faite en six jours qui aurait suffi pour l'harmonisation de ce monde ; le reste de l'Univers ne devant servir qu'à l'embellissement extérieur.

Essayons de suivre le processus biblique. Ainsi le premier jour la Terre et le ciel sont créés. L'Esprit de Dieu était porté sur les eaux. Dieu dit alors : que la lumière soit, et la lumière fut faite. Voyant que la lumière était bonne, Il la sépara d'avec les ténèbres.

Du soir au matin, se fit le premier jour. Dieu dit : que le firmament soit fait au milieu des eaux qu'il appela Ciel. Voyant que tout était bien, du soir au matin se fit le deuxième jour. Dieu dit : que les eaux qui sont sous le Ciel se rassemblent afin que l'élément aride paraisse ; cela se fit ainsi. Il l'appela la Terre. Tout était bien selon son désir, Il ajouta encore, il faut aussi couvrir la terre. Ainsi se fit le troisième jour.

Dieu fit alors des astres de lumière dans le Ciel afin qu'il y ait le jour et la nuit afin de marquer les signes du temps, les heures, les jours et les années. Le plus grand devant présider au jour, un plus petit pour présider la nuit. Pour embellir le tout, Il créa les étoiles, et voyant que tout était bien, se fit le quatrième jour.

Pour compléter la création, Dieu créa les animaux, ceux qui nagent dans l'eau ; ceux qui volent dans les airs. Voyant que tout était bien, Il les bénit en disant : croissez et multipliez, ainsi se fit le cinquième jour.

Faisons maintenant l'homme à notre image, et qu'il commande aux animaux. Il les créa mâle et femelle et leur dit : croissez et multipliez. Ainsi se fit le sixième jour. Le septième jour, Il bénit le tout, puis se reposa.

Si l'on s'en tient à la forme et qu'on accepte délibérément cette succession de circonstances, la création est donc une suite de miracles que Dieu doit être capable d'accomplir. La genèse biblique n'est pas à rejeter dans son ensemble. Le processus créateur n'est pas en désaccord avec les découvertes de la science, ni à réfuter délibérément.

Allan Kardec dans sa « Genèse selon le spiritisme » l'avait spécifié bien avant la science elle-même.

Sans trop vouloir aller au fond des choses, il est pourtant utile d'étudier la dernière création, c'est dire celle de l'homme.

En prenant cela à la lettre, il faut admettre qu'il y a là quelque chose des plus prodigieux. Pourquoi cela ?

En faisant l'homme à son image et à sa ressemblance, cela fait penser que Dieu est un être aussi grand soit-il, aucun être ayant forme humaine ne peut être capable de tels prodiges. Il ne peut plus être une puissance infinie qui n'aurait ni commencement ni fin ?

Cela fait penser au grand vieillard barbu, assis sur un nuage dans un coin du Ciel, observant sa création et ses créatures, jugeant, punissant, récompensant celui-ci ou celui-là qui aura le plus satisfait ou déçu.

Miséricordieux ou coléreux selon son caprice ou sa bonne ou mauvaise humeur ; créant des âmes débiles unies à des

corps périssables ; d'autres doués de toutes les vertus, dotés d'une grande intelligence ayant ainsi tous les moyens d'atteindre le paradis, permettant aux hypocrites qui se confessent de l'atteindre, mais le refusant aux généreux qui refusent de se soumettre à un homme, fut-il plus ou moins mitré tout aussi faillible que lui, amis aussi, bien souvent moins méritant.

Le Dieu humanisé par l'homme, n'est donc plus le Père, bon, juste parfait. Il est donc impossible d'admettre le sixième jour, alors que la chronologie des cinq premiers est plus près de la vérité, sauf dans le temps qui fut imparti. Jésus a-t-Il fait mention de cela ? Ne fut-Il pas amené à jeter l'anathème sur les prêtres de son temps ? Aurait-Il de nos jours une autre certitude ?

Rien n'a changé ou si peu. Les fondements des Eglises d'antan, sont encore ceux d'aujourd'hui, et le **spiritisme - spiritualiste** est encore rejeté comme étant œuvre satanique. Pourtant Jésus n'a t'Il pas toujours affirmé que sa force était en son Esprit, grâce à l'ancienneté, par le principe des vies antérieures, puisque ses disciples étaient plus âgés que Lui ?

Jésus par sa pureté d'âme, disposait de toutes les médiumnités.

Il était clairvoyant, inspiré, guérisseur et extrêmement puissant grâce à sa pure spiritualité.

Il savait lire dans l'Esprit des malheureux qui s'adressaient à Lui ; par la puissance de sa parole, de sa volonté, Il chassait le mal qui était en eux.

Cela est dans les forces de la Nature, et n'a d'autre explication que la détermination d'une fin d'expiation, qui, quand elle est subie avec résignation, fait la purification de l'Esprit, d'où guérison, alors que tout ceci était considéré comme des miracles. Les noces de Cana furent l'occasion de déclarer Jésus, auteur d'un autre miracle : celui de changer l'eau en vin.

La Mère Marie, qui assistait à cette noce, et qui s'offusquait en voyant l'orgie lui dit : si les fontaines donnaient du vin, ils seraient capables de les tarir, **et Jésus de répondre « que ne puis-je changer ce vin en eau afin de faire cesser cette beuverie ».**

A suivre dans le prochain numéro...

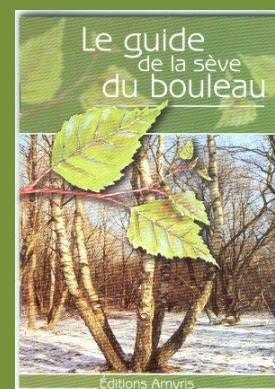


Les Noces de Cana par Véronèse, 1563, Musée du Louvre.

Le guide de la sève du bouleau

Editions Amyris

Bruxelles



Ce guide est destiné à vous familiariser avec le bouleau, arbre de lumière et en particulier de sa sève, véritable eau de jouvence.

Il a été réalisé par Ph. Andrianne, Président de la Fédération Européenne d'Herboristerie. Si ce guide vous intéresse, n'hésitez pas à nous contacter.

<http://www.feh.be/>

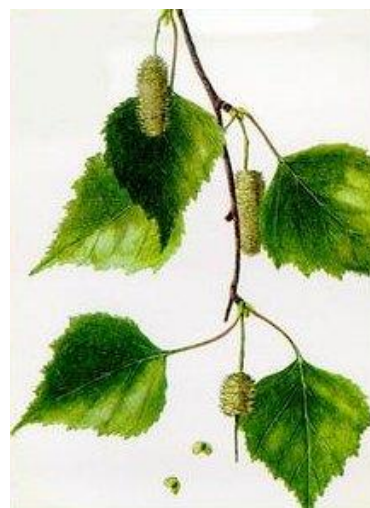
LA SEVE DE BOULEAU : RETROUVEZ UN CORPS PUR

C'est au printemps que la nouvelle sève réveille les rameaux endormis. Ce précieux liquide, encore appelé « eau de bouleau », est exclusivement récolté au printemps.

Cette jeune récolte pleine d'éléments énergétiques et vivifiants est tout indiquée **pour nettoyer l'organisme des déchets et toxines qu'il accumule.**

L'association d'extraits de bourgeons de bouleau et de cassis renforce nettement l'action drainante de la sève (idéal pour accompagner un programme minceur ou éliminer les capitons disgracieux).

La sève de bouleau améliore aussi la souplesse des articulations tout en exerçant une action tonique revitalisante.



L'ONU

Pour faire suite à
l'éditorial de ce
numéro...



L'Organisation internationale des Nations Unies (ONU) a été fondée en 1945, après la Seconde Guerre mondiale, par 51 pays déterminés à **maintenir la paix et la sécurité internationales, à développer des relations amicales entre les nations, à promouvoir le progrès social, à instaurer de meilleures conditions de vie et à accroître le respect des droits de l'homme.**

De par son statut unique à l'échelon international et les pouvoirs que lui confère sa Charte fondatrice, **l'Organisation peut prendre des mesures pour résoudre un grand nombre de problèmes.**

En outre, elle constitue un forum où ses **192 États Membres expriment leur opinion** par l'intermédiaire de l'Assemblée générale, du Conseil de sécurité, du Conseil économique et social, des autres organes et comités.

L'activité des Nations Unies couvre toutes les parties du globe. Si les opérations de maintien et de consolidation de la paix, de prévention des conflits et d'assistance humanitaire sont bien connues, l'influence des Nations Unies et de son système (institutions spécialisées, fonds et programmes) **se manifeste également de multiples façons dans notre quotidien et contribue à créer un monde meilleur.**

L'Organisation se consacre à un grand nombre de questions fondamentales, comme le développement durable, la protection de l'environnement et des réfugiés, les secours en cas de catastrophe, la lutte contre le terrorisme, **le désarmement et la non-prolifération, la promotion de la démocratie, les droits de l'homme, l'égalité des sexes et la promotion de la femme, la gouvernance, le développement économique et social, la santé publique, le déminage et l'augmentation de la production alimentaire et bien plus encore.**

Ce faisant, elle s'attache à atteindre les objectifs fixés et à coordonner les efforts **afin de créer un monde plus sûr pour les générations présentes et futures.**



Le Secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki-moon, lors de l'ouverture du débat de haut niveau de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, Cancún (Mexique), le 07 décembre 2010.

POESIE

AURORE

André Fardel



*Jeune ton cœur est plein il déborde d'amour
Mais, tu ne sais comment il faut le satisfaire
Fais comme un paysan suant sur le labour
Retourne tous ses plis comme il fait de sa terre
Ton âme voudrait bien étancher son désir
Fuir sa monotonie le goût de l'amertume
D'où il ne sort plus rien où il n'est de plaisir
Qu'en calmant une soif, de fruits amers, d'agrumes
Un sentiment qui naît, un besoin de bouger
Le désir de donner sentiments qui apportent
Un rayon d'espérance, besoin de soulager
Les êtres côtoyés que les malheurs escortent
Jeune tu es en peine à cause des obscurs
Qui assombrissent en tout, le tableau de la vie
Mais il ne le faut pas, tes désirs sont trop purs
Pour ne pas persister, aller à ton envie
Ouvres les yeux bien grands, en regardant partout
Et tu découvriras que c'est pour la misère
Qu'un cœur très généreux, avec peu il peut tout
Car tout se grandira pour le peu qu'il espère
Le Maître a apporté, son cœur et son amour
Mais jamais Il n'a fait, aucune déférence
Les hommes sont égaux et il n'est nul atour
Qui puisse dans le tien, faire une différence
Vas au devant des vœux qui sont ton cri d'amour
N'écoute que ton âme, sa douce résonnance
Et un soleil d'espoir, éclairera l'entour
De tes agissements, tous sans désespérance
Tu sentiras alors le désir sans détours
De consacrer ta vie à la douce lumière
En faisant don à Dieu de celui des amours
En aimant ton prochain, en maison, en chaumière
Ne crains pas l'aléa et s'il te faut souffrir
Restes fort et confiant, il n'est pas de détresse
Qui restent sans écho quand on sait l'assouvir
Par un chant d'espérance, en Dieu, dans l'allégresse.*

*N'écoute que ton âme,
sa douce résonnance,
et un soleil d'espoir,
éclairera l'entour.*



Un peu d'histoire...Fondateurs de notre
Institut Spirituel

**Monsieur Jules
BERTHELIN
« PAPA JULES »**

4ème et dernière partie



Qu'est-ce qu'un savant ? M. Berthelin ne connaît ni la physique, ni la chimie, ni les mathématiques, ni même l'orthographe. Pourtant, pour qui le côtoie souvent ou a pu converser avec lui quelques moments, il faut admettre que s'il ignore presque tout des sciences matérielles, il possède une culture qui s'étend bien au delà des sciences positives. Où ces sciences s'arrêtent, la sienne commence.

Jules Berthelin n'a eu ni les possibilités, ni le temps de procéder à l'étude des effets pondérables, but normal de l'instruction et du savant. Il est cependant remonté aux causes impondérables. Sa connaissance tend à expliquer les relations du pondérable avec l'impondérable, de la matière-effet avec la force-cause.

Et c'est en mendiant qu'il a reçu son savoir !... Car, - qu'il ne s'en blesse, il a été un perpétuel mendiant.

Mendiant tout jeune encore ... Au lieu d'être écolier comme tout le petit monde de son âge, une grande famille de frères et de sœurs cadets comptant sur lui pour assurer le pain quotidien, trop jeune pour travailler, il ne lui restait qu'une seule possibilité, celle de recourir à la solidarité humaine pour les nourrir.

Mendiant aussi à l'âge adulte ... Avec des camarades qu'il avait stimulés dans la Charité, il constitue une société de Bienfaisance à Avion. Et tous les dimanches, porte à porte, il ramasse le pain qu'il distribue aux plus déshérités. Il s'initiait sans doute ainsi à la vie que Dieu lui avait assignée.

Guérisseur, il mendie encore. Mais au lieu de pain pour les corps, c'est à l'amour de Dieu qu'il mendie le pain pour les âmes ; ce pain-là ennoblit, élève l'âme et la libère, au fur et à mesure de cette élévation, des souffrances terrestres.

Et l'exemple de Jules Berthelin se ramifie, s'agrandit, se multiplie. Et pour autrui toujours, il mendie, et le pain, et l'amour, et le pardon. Et Dieu lui donne en surcroît, l'Amour, qui est compréhension. Connaissance sentie, profonde, illuminée des âmes et des lois éternelles.

Mais déjà, en mai 1950, un de nos collaborateurs avait présenté dans « Forces Spirituelles » ; son article, complété de quelques citations, nous donne une idée de cette belle figure de chez nous :

Il est très peu de nos lecteurs qui ne connaissent notre ami Jules Berthelin par ses multiples guérisons, ses dons en faveur des déshérités, sa parfaite intégrité et l'extension toujours plus poussée de son œuvre.

Ces quelques pages essaieront de vous montrer l'origine du mouvement qu'il anime et comment il fut amené à y participer. Enfin et surtout, dût sa modestie en souffrir, nous tenons à insister sur l'exemple de cet homme simple, ce grand cœur qui, malgré une vie difficile et des épreuves multiples, sut mettre en pratique les lois du Maître.

Les archives de l'Institut Général rappellent que c'est en 1874 que Jules Jésuspret père s'initie à la science spirite. Libre penseur déiste, il collabore à différentes revues spiritualistes.

Jules Jésuspret s'attache en 1903 le jeune **Jean Béziat**, qui longtemps resta matérialiste. Mais le premier groupe ne se forme qu'en 1907, nos deux amis unis à Paul Pillault qui avait déjà obtenu quelques guérisons. Et le 5 septembre 1907, la grande œuvre d'Amour commence.

Des guérisons merveilleuses sont obtenues. Et déjà le Corps médical s'inquiète et attaque le jeune guérisseur Morel. Et la Cour de Cassation ne pourra qu'acquitter notre ami.

L'histoire de l'Institut de Sin-le-Noble doit encore être bien vivante à l'esprit de beaucoup de nos amis et de leurs familles. Début difficile, mais quelle œuvre grandiose, et que de chemin parcouru!

Au 1er août 1914, trois guérisseurs (**Pillault, Béziat, Lormier**) soignent ensemble une moyenne de 300 malades par jour. Certains jours, on compta plus de 500 malades et visiteurs. Chaque matin, à 10 heures et chaque après-midi, à 15 heures, une Conférence d'initiation était faite par le Secrétaire général, M. Breye ; les soins étaient donnés gratuitement. Le Secrétaire général se déplaçait dans d'autres instituts qui fonctionnaient grâce à des guérisseurs accrédités par l'Institut Général, à Lille, Lens, Soissons, Nœux-les-Mines, Aubervilliers, etc

Des Fraternelles s'étaient créées, ayant pour but de réunir les adeptes des Forces Psychiques, d'y entretenir la solidarité et la fraternité entre les malades guéris. Quarante-deux groupements se créent ainsi, La Fraternelle la plus éloignée est à Alexandrie (Egypte) ; une autre est à Nottingham (Angleterre). La Fraternelle de Vendin-le-Vieil atteint 300 membres.

Instituts et Fraternelles ont, dès 1910, un organe de liaison: « Le Fraternaliste ». Tirage : 7.000 ; abonnés : 6.000, hebdomadaire, format quotidien sur 4 pages.

Chaque dimanche, dans quelque ville, Pillault, Béziat et Breye organisent des Conférences publiques et contradictoires, souvent avec l'appui de la grande presse, de plus en plus favorable.

Des procès retentissants (Béthune, Tourcoing) ne les atteignent pas. Ils ne procèdent ni de la science officielle ni même du magnétisme. **A l'instar de Jésus-Christ, guérir est possible en aidant le malade à rétablir en lui l'équilibre rompu, en lui tendant la vie de l'âme.**

**Extrait du livre
« REVIENDRA-T-IL ? »
de Victor SIMON**

PEINTRE SPIRITE

**Fleury-Joseph
Crépin**



1875, Hénin-Liétard (France) – 1948

Enfant et adolescent, Fleury-Joseph Crépin est passionné de musique. Il se marie, en 1901, et a deux filles, dont l'aînée deviendra folle à vingt-cinq ans.

Après avoir exercé les métiers de puisatier, plombier zingueur et quincaillier, à Montigny-en-Gohelle, en plein pays minier, il crée sa propre entreprise et monte une quincaillerie.

En 1930, il rencontre **Victor Simon**, médium, peintre et voyant, et s'initie au spiritisme.

A cinquante-six ans, il devient guérisseur, et traite même par télépathie et à distance.

A soixante-trois ans, en recopiant une partition musicale sur les carreaux d'un cahier d'écolier, il réalise sa première improvisation graphique, guidé uniquement par la symétrie du quadrillage.

Persuadé de devoir cette inspiration à la protection de ses anges gardiens, il commence une œuvre riche de trois cent quarante-cinq tableaux qu'il accomplira en neuf ans.

Toutes ses œuvres sont des huiles sur toile réalisées d'après des esquisses dessinées, puis transposées et agrandies à l'aide d'un compas, d'une règle et d'un mètre.

D'une symétrie hypnotique et d'une perfection quasi mécanique, les tableaux de Crépin sont essentiellement des architectures, des temples, des palais, des motifs purement géométriques, auxquels viennent s'ajouter des figures humaines et animales stylisées. **Ils sont souvent décorés de gouttes perlées, parfaitement calibrées** - un procédé dont il ne livrera jamais le secret.

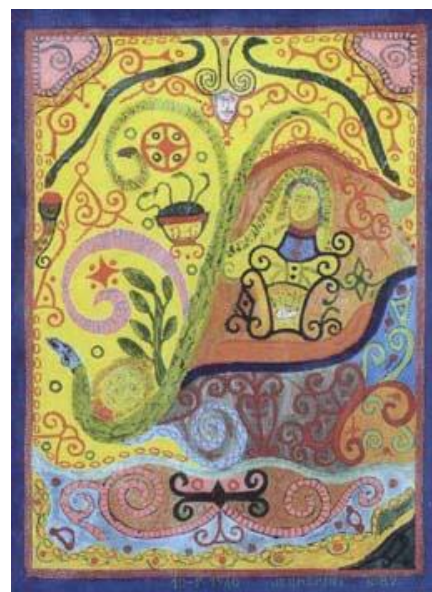
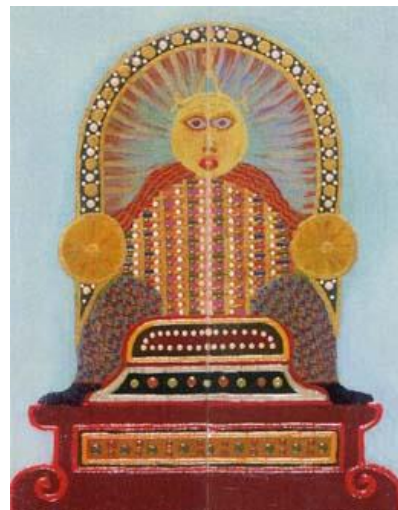
Convaincu de son pouvoir d'arrêter les guerres, il se persuade que la Seconde Guerre mondiale prendra fin quand il aura achevé à son trois centième tableau.

Ce fut effectivement le cas. Selon son vœu, on enferma dans son cercueil tous les dessins qui lui avaient servi d'esquisses.

Les tableaux de Crépin furent parfois crédités d'un pouvoir prophylactique (qui a une valeur protectrice, qui préserve la santé de tout ce qui pourrait lui être nuisible).

VOIR AUSSI : Publications de la Compagnie de l'Art Brut, fascicule 5, Paris, 1965.

Site internet ART BRUT : <http://www.abcd-artbrut.org/>



PEINTURE SPIRITE

Victorien
SARDOU



Né à Paris, le 5 septembre 1831.

Auteur dramatique, il dut ses premiers succès à Virginie Déjazet ; il écrivit un grand nombre de pièces de théâtre qui furent jouées au Vaudeville, au Gymnase, à la Porte Saint-Martin, au Palais-Royal, à la Gaieté, à la Comédie-Française.

Ses principales œuvres sont : « Nos intimes », « La Famille Benoiton », « Nos bons villageois », « Patrie », « La Haine », « Rabagas » en 1872, « Daniel Rochat » en 1880, « Thermidor » en 1891 ; ces trois dernières soulevèrent, par les questions politiques qu'elles abordaient, de violentes protestations.

Il écrivit en collaboration avec de Najac, « Divorçons » qui fut jouée au Palais-Royal, et pour Mme Sarah Bernhardt, qui en joua le rôle principal, Fédora, Théodora, la Tosca, La Sorcière.

Victorien Sardou fut souvent accusé de copier d'autres auteurs, il défendit les droits de l'auteur dramatique dans une brochure intitulée « Mes plagiat » ; il écrivit peu en dehors du théâtre.

Le 7 juin 1877 Il fut élu à l'**Académie Française** après plusieurs tours de scrutin contre le duc d'Audiffret-Pasquier et Leconte de Lisle, en remplacement de Joseph Autran, et reçu le 23 mai 1878 par Charles Blanc. Mort le 8 novembre 1908.

À la fin des années 1850, Victorien Sardou se passionna pour le phénomène des tables tournantes, initié aux États-Unis par les Sœurs Fox.

Il fit participer l'impératrice Eugénie à des expériences de manifestation d'esprits et, avant qu'Allan Kardec ne définisse le spiritisme, il popularisa l'idée des échanges avec l'au-delà.

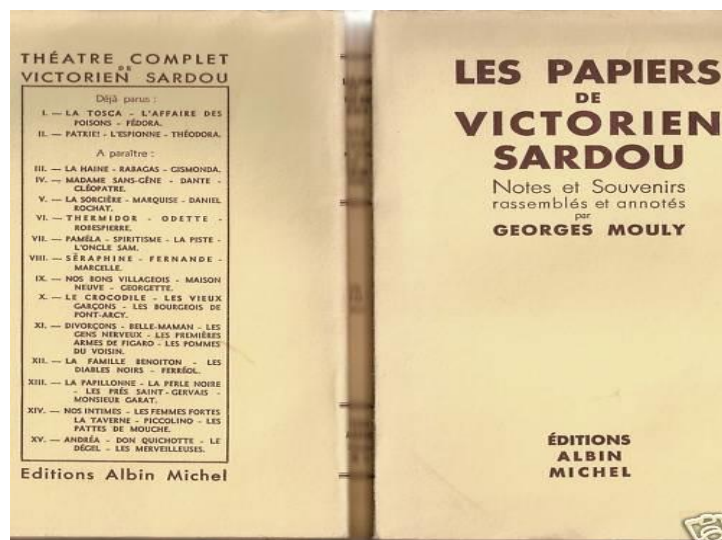
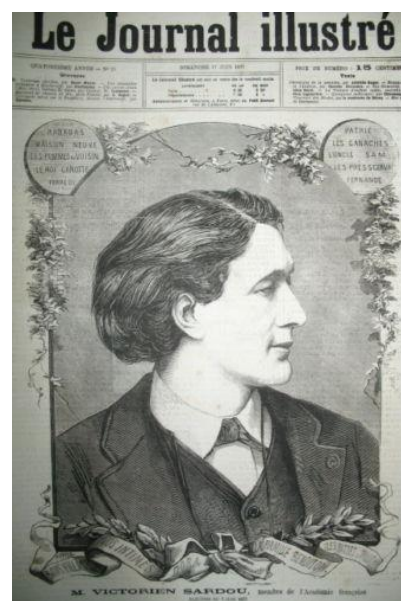
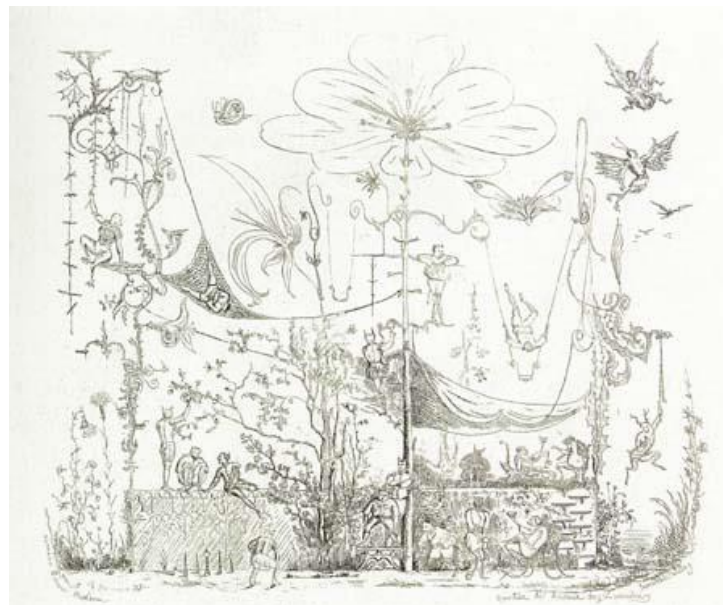
Dans les années 1860, il produisit une œuvre singulière et déroutante en tant que médium-dessinateur. Ses eaux-fortes, rarissimes, d'un grand raffinement dans le détail et le trait, sont particulièrement appréciées des amateurs d'Art brut.

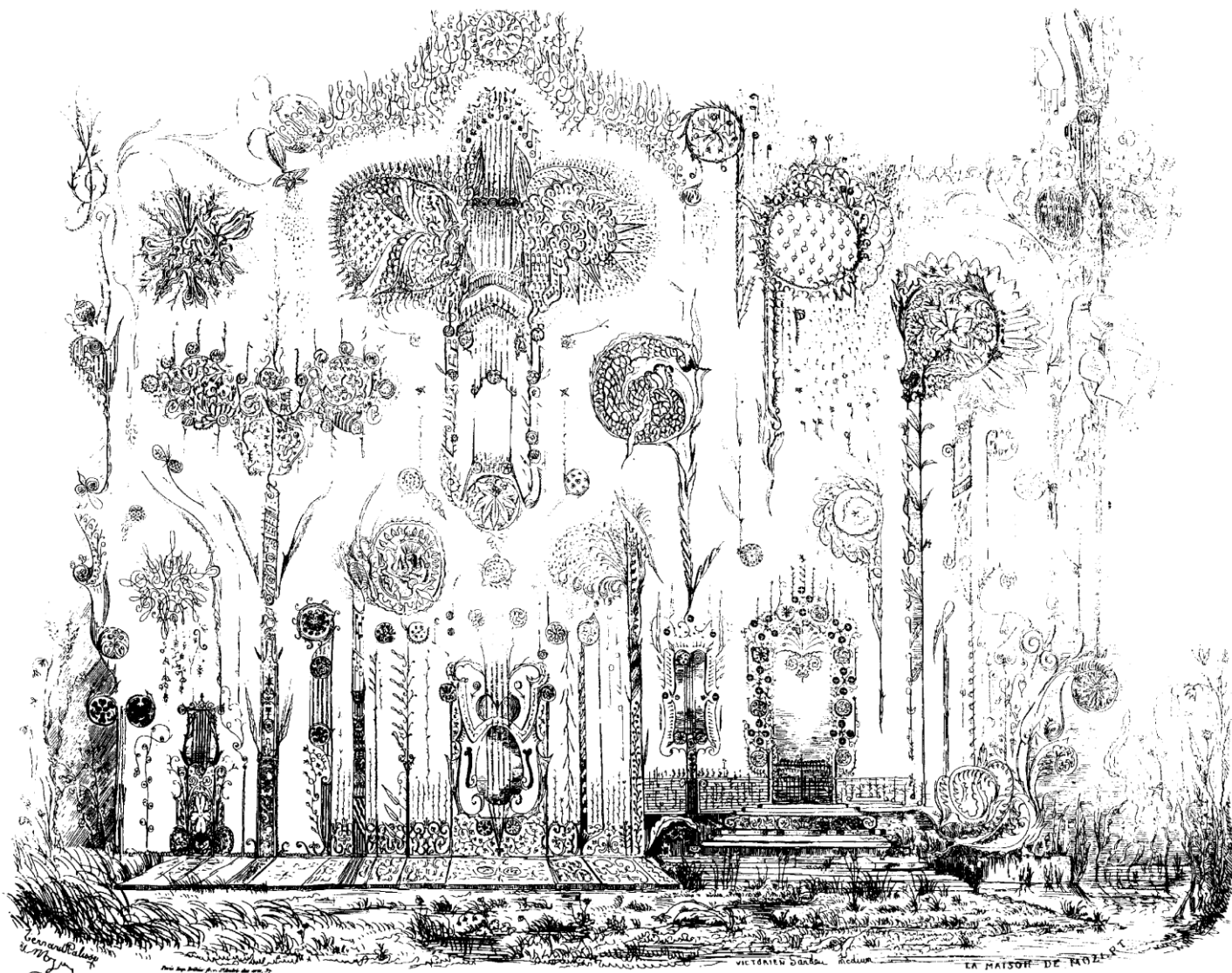
D'après Sardou, ces œuvres, dictées par Mozart ou Bernard Palissy, seraient des représentations de leurs demeures célestes (voir dessin en page suivante), qu'il situait sur Jupiter, dans la ville imaginaire de Julnius. Quatre eaux-fortes sont réalisées en très peu de temps et de manière automatique.

En 1900, il présida le congrès spirite annuel.

Fervent défenseur des manifestations spirites, la qualité de sa plume aura un poids important dans la reconnaissance de ces phénomènes.

VOIR AUSSI : Les papiers de Victorien Sardou, Notes et Souvenirs rassemblés et annotés par Georges Mouly, Albin Michel, Paris, 1934.





EXTRAIT DE LA REVUE SPIRITE DE 1858 : Observation sur le dessin de la maison de Mozart.

Un de nos abonnés nous écrit ce qui suit à propos du dessin que nous avons publié dans notre dernier numéro : « L'auteur de l'article dit, page 231 : *La clé de SOL y est fréquemment répétée, et, chose bizarre, jamais la clé de FA.* Il paraîtrait que les yeux du médium n'auraient pas aperçu tous les détails du riche dessin que sa main a exécuté, car un musicien nous assure qu'il est facile de reconnaître, droite et renversée, la clé de *fa* dans l'ornementation du bas de l'édifice, au milieu de laquelle plonge la partie inférieure de l'archet, ainsi que dans le prolongement de cette ornementation à gauche de la pointe du téorbe. Le même musicien prétend en outre que la clé d'*ut*, ancienne forme, figure, elle aussi, sur les dalles qui avoisinent l'escalier de droite. »

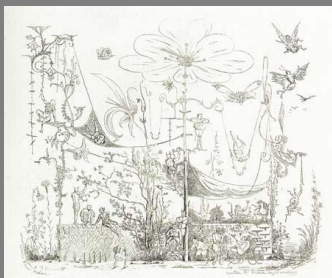
Remarque : Nous insérons d'autant plus volontiers cette observation, qu'elle prouve jusqu'à quel point la pensée du médium est restée étrangère à la confection du dessin. En examinant les détails des parties signalées, on y reconnaît en effet des clés de *fa* et d'*ut* dont l'auteur a orné son dessin sans s'en douter.

Quand on le voit à l'œuvre, on conçoit aisément l'absence de toute conception préméditée et de toute volonté ; sa main, entraînée par une force occulte, donne au crayon ou au burin la marche la plus irrégulière et la plus contraire aux préceptes les plus élémentaires de l'art, allant sans cesse avec une rapidité inouïe d'un bout à l'autre de la planche sans la quitter, pour revenir cent fois au même point ; toutes les parties sont ainsi commencées et continuées à la fois, sans qu'aucune soit achevée avant d'en entreprendre une autre. Il en résulte, au premier abord, un ensemble incohérent dont on ne comprend le but que lorsque tout est terminé. Cette marche singulière n'est point le propre de M. Sardou ; nous avons vu tous les médiums dessinateurs procéder de la même manière. Nous connaissons une dame, peintre de mérite et professeur de dessin, qui jouit de cette faculté. Quand elle dessine comme médium, elle opère, malgré elle, contre les règles, et par un procédé qu'il lui serait impossible de suivre lorsqu'elle travaille sous sa propre inspiration et dans son état normal. Ses élèves, nous disait-elle, riraient bien si elle leur enseignait à dessiner à la façon des Esprits.

ALLAN KARDEC.

Des habitations de la planète Jupiter

Par Victorien Sardou
Première partie



Un grand sujet d'étonnement pour certaines personnes convaincues d'ailleurs de l'existence des Esprits (je n'ai pas ici à m'occuper des autres), c'est qu'ils aient, comme nous, leurs habitations et leurs villes.

On ne m'a pas épargné les critiques : « Des maisons d'Esprits dans Jupiter !... Quelle plaisanterie !... » - Plaisanterie si l'on veut ; je n'y suis pour rien.

Si le lecteur ne trouve pas ici, dans la vraisemblance des explications, une preuve suffisante de leur vérité ; s'il n'est pas surpris, comme nous, du parfait accord de ces révélations spiritiques avec les données les plus positives de la science astronomique ; s'il ne voit, en un mot, qu'une habile mystification dans les détails qui suivent et dans le dessin qu'ils accompagnent, je l'invite à s'en expliquer avec les Esprits, dont je ne suis que l'instrument et l'écho fidèle.

Qu'il évoque Palissy ou Mozart, ou un autre habitant de ce bienheureux séjour, qu'il l'interroge, qu'il contrôle mes assertions par les siennes, qu'il discute enfin avec lui ; car pour moi, je ne fais que présenter ici ce qui m'est donné, que répéter ce qui m'est dit ; et, par ce rôle absolument passif, je me crois à l'abri du blâme aussi bien que de l'éloge.

Cette réserve faite et la confiance aux Esprits une fois admise, si l'on accepte comme vérité la seule doctrine vraiment belle et sage que l'évocation des morts nous ait révélée jusqu'ici, c'est-à-dire la migration des âmes de planètes en planètes, leurs incarnations successives et leur progrès incessant par le travail, les habitations dans Jupiter n'auront plus lieu de nous étonner.

Du moment qu'un Esprit s'incarne dans un monde soumis comme le nôtre à une double révolution, c'est-à-dire à l'alternative des jours et des nuits et au retour périodique des saisons, du moment qu'il y possède un corps, cette enveloppe matérielle, si frêle qu'elle soit, n'appelle pas seulement une alimentation et des vêtements, mais encore un abri ou tout au moins un lieu de repos, par conséquent une demeure. C'est bien ce qui nous est dit en effet.

Comme nous, et mieux que nous, les habitants de Jupiter ont leurs foyers communs et leurs familles, groupes harmonieux d'Esprits sympathiques, unis dans le triomphe après l'avoir été dans la lutte : de là des demeures si spacieuses qu'on peut leur appliquer justement le nom de palais.

Comme nous encore, ces Esprits ont leurs fêtes, leurs cérémonies, leurs réunions publiques : de là certains édifices spécialement affectés à ces usages. Il faut s'attendre enfin à retrouver dans ces régions supérieures toute une humanité active et laborieuse comme la nôtre, soumise comme nous à ses lois, à ses besoins, à ses devoirs ; mais avec cette

différence que le progrès, rebelle à nos efforts, devient une conquête facile pour des Esprits dégagés comme ils le sont de nos vices terrestres.

Je ne devrais m'occuper ici que de l'architecture de leurs habitations, mais pour l'intelligence même des détails qui vont suivre, un mot d'explication ne sera pas inutile.

Si Jupiter n'est abordable qu'à de bons Esprits, il ne s'ensuit pas que ses habitants soient tous excellents au même degré : entre la bonté du simple et celle de l'homme de génie, il est permis de compter bien des nuances.

Or, toute l'organisation sociale de ce monde supérieur repose précisément sur ces variétés d'intelligences et d'aptitudes ; et, par l'effet de lois harmonieuses qu'il serait trop long d'expliquer ici, **c'est aux Esprits les plus élevés, les plus épurés, qu'appartient la haute direction de leur planète.**

Cette suprématie ne s'arrête pas là ; elle s'étend jusqu'aux mondes inférieurs, où ces Esprits, par leurs influences, favorisent et activent sans cesse le progrès religieux, générateur de tous les autres.

Est-il besoin d'ajouter que pour ces Esprits épurés il ne saurait être question que de travaux d'intelligence, que leur activité ne s'exerce plus que dans le domaine de leur pensée, **et qu'ils ont conquis assez d'empire sur la matière pour n'être que faiblement entravés par elle dans le libre exercice de leurs volontés.**

Le corps de tous ces Esprits, et de tous les Esprits d'ailleurs qui habitent Jupiter, est d'une densité si légère, qu'on ne peut lui trouver de terme de comparaison que dans nos fluides impondérables : un peu plus grand que le nôtre, dont il reproduit exactement la forme, mais plus pure et plus belle, il s'offrirait à nous sous l'apparence d'une vapeur (j'emploie à regret ce mot qui désigne une substance encore trop grossière) ; d'une vapeur, dis-je, insaisissable et lumineuses... lumineuse surtout aux contours du visage et de la tête ; car ici l'intelligence et la vie rayonnent comme un foyer trop ardent ; **et c'est bien cet éclat magnétique entrevu par les visionnaires chrétiens et que nos peintres ont traduit par le nimbe ou l'aurole des saints.**

On conçoit qu'un tel corps ne gêne que faiblement les communications extra-mondaines de ces Esprits, et qu'il leur permette, sur leur planète même, un déplacement prompt et facile. Il se dérobe si facilement à l'attraction planétaire, et sa densité diffère si peu de celle de l'atmosphère, qu'il peut s'y agiter, aller et venir, descendre ou monter, au caprice de l'Esprit et sans autre effort que celui de sa volonté.

Aussi les quelques personnages que Palissy a bien voulu me faire dessiner sont-ils représentés ou rasant le sol, ou à fleur d'eau, ou très élevés dans l'air, avec toute la liberté d'action et de mouvements que nous prêtons à nos anges.

Cette locomotion est d'autant plus facile à l'Esprit qu'il est plus épuré, et cela se conçoit sans peine ; aussi rien n'est plus facile aux habitants de la planète que d'estimer à première vue la valeur d'un Esprit qui passe ; deux signes parleront pour lui : la hauteur de son vol et la lumière plus ou moins éclatante de son aurole.

Dans Jupiter, comme partout, ceux qui volent le plus haut sont les plus rares ; au-dessous d'eux, il faut compter plusieurs

couches d'Esprits inférieurs en vertu comme en pouvoir, mais naturellement libres de les élever un jour en se perfectionnant.

Echelonnés et classés suivant leurs mérites, ceux-ci sont voués plus particulièrement aux travaux qui intéressent la planète même, et n'exercent pas sur nos mondes inférieurs l'autorité toute-puissante des premiers.

Ils répondent, il est vrai, à une évocation par des révélations sages et bonnes ; mais, à l'empressement qu'ils mettent à nous quitter, au laconisme de leurs paroles, il est facile de comprendre qu'ils ont fort à faire ailleurs, et qu'ils ne sont pas encore assez dégagés pour rayonner à la fois sur deux points si distants l'un de l'autre. **Enfin, après les moins parfaits de ces Esprits, mais séparés d'eux par un abîme, viennent les animaux qui, comme seuls serviteurs et seuls ouvriers de la planète, méritent une mention toute spéciale.**

Si nous désignons sous ce nom d'animaux les êtres bizarres qui occupent le bas de l'échelle, c'est que les Esprits eux-mêmes l'ont mis en usage et que notre langue d'ailleurs n'a pas de meilleur terme à nous offrir.

Cette désignation les ravale un peu trop bas ; mais les appeler des hommes, ce serait leur faire trop d'honneur ; ce sont en effet des Esprits voués à l'animalité, peut-être pour longtemps, peut-être pour toujours ; car tous les Esprits ne sont pas d'accord sur ce point, et la solution du problème paraît appartenir à des mondes plus élevés que Jupiter : mais quoi qu'il en soit de leur avenir, il n'y a pas à se tromper sur leur passé.

Ces Esprits, avant d'en venir là, ont successivement émigré, dans nos bas mondes, du corps d'un animal dans celui d'un autre, par une échelle de perfectionnement parfaitement graduée. L'étude attentive de nos animaux terrestres, leurs mœurs, leurs caractères individuels, leur férocité loin de l'homme, et leur domestication lente mais toujours possible, tout cela atteste suffisamment la réalité de cette ascension animale.

Ainsi, de quelque côté que l'on se tourne, l'harmonie de l'univers se résume toujours en une seule loi : le progrès partout et pour tous, pour l'animal comme pour la plante, pour la plante comme pour le minéral ; progrès purement matériel au début, dans les molécules insensibles du métal ou du caillou, et de plus en plus intelligent à mesure que nous remontons l'échelle des êtres et que l'individualité tend à se dégager de la masse, à s'affirmer, à se connaître. - Pensée haute et consolante, s'il en fut jamais ; **car elle nous prouve que rien n'est sacrifié, que la récompense est toujours proportionnelle au progrès accompli** : par exemple, que le dévouement du chien qui meurt pour son maître n'est pas stérile pour son Esprit, car il aura son juste salaire par-delà ce monde.

C'est le cas des Esprits animaux qui peuplent Jupiter ; ils se sont perfectionnés en même temps que nous, avec nous, par notre aide. La loi est plus admirable encore : elle fait si bien de leur dévouement à l'homme la première condition de leur ascension planétaire, que la volonté d'un Esprit de Jupiter peut appeler à lui tout animal qui, dans l'une de ses vies antérieures, lui aura donné des marques d'affection.

Ces sympathies qui forment là-haut des familles d'Esprits, groupent aussi autour des familles tout un cortège d'animaux

dévoués. Par conséquent, notre attachement ici-bas pour un animal, le soin que nous prenons de l'adoucir et de l'humaniser, tout cela a sa raison d'être, tout cela sera payé : c'est un bon serviteur que nous nous formons d'avance pour un monde meilleur.

Ce sera aussi un ouvrier ; car à ses pareils est réservé tout travail matériel, toute peine corporelle : fardeaux ou bâtisse, semailles ou récolte. Et à tout cela la suprême Intelligence a pourvu par un corps qui participe à la fois des avantages de la bête et de ceux de l'homme.

Nous pouvons en juger par un croquis de Palissy, qui représente quelques-uns de ces animaux très attentifs à jouer aux boules. Je ne saurais mieux les comparer qu'aux faunes et aux satyres de la Fable ; le corps légèrement velu s'est pourtant redressé comme le nôtre ; les pattes ont disparu chez quelques-uns pour faire place à certaines jambes qui rappellent encore la forme primitive, à deux bras robustes, singulièrement attachés et terminés par de véritables mains, si j'en crois l'opposition des pouces.

Chose bizarre, la tête n'est pas à beaucoup près aussi perfectionnée que le reste ! Ainsi, la physionomie reflète bien quelque chose d'humain, mais le crâne, mais la mâchoire et surtout l'oreille n'ont rien qui diffère sensiblement de l'animal terrestre ; il est donc facile de les distinguer entre eux : celui-ci est un chien, celui-là un lion. Proprement vêtus de blouses et de vestes assez semblables aux nôtres, ils n'attendent plus que la parole pour rappeler de bien près certains hommes d'ici-bas ; mais voilà précisément ce qui leur manque, et aussi bien n'en auraient-ils que faire. Habiles à se comprendre entre eux par un langage qui n'a rien du nôtre, ils ne se trompent pas davantage sur les intentions des Esprits qui leur commandent : un regard, un geste suffit. A certaines secousses magnétiques, dont nos dompteurs de bêtes ont déjà le secret, l'animal devine et obéit sans murmure, et qui plus est, volontiers, car il est sous le charme. C'est ainsi qu'on lui impose toute la grosse besogne, et qu'avec son aide tout fonctionne régulièrement d'un bout à l'autre de l'échelle sociale : l'Esprit élevé pense, délibère, l'Esprit inférieur applique avec sa propre initiative, l'animal exécute. Ainsi la conception, la mise en œuvre et le fait s'unissent dans une même harmonie et mènent toute chose à sa plus prompte fin, par les moyens les plus simples et les plus sûrs.

Je m'excuse de cette digression : elle était indispensable à mon sujet, que je puis aborder maintenant.

En attendant les cartes promises, qui faciliteront singulièrement l'étude de toute la planète, nous pouvons, par les descriptions écrites des Esprits, nous faire une idée de leur grande ville, de la cité par excellence, de ce foyer de lumière et d'activité qu'ils s'accordent à désigner sous le nom étrangement latin de Julnius.

« Sur le plus grand de nos continents, dit Palissy, dans une vallée de sept à huit cents lieues de large, pour compter comme vous, un fleuve magnifique descend des montagnes du nord, et, grossi par une foule de torrents et de rivières, forme sur son parcours sept ou huit lacs dont le moindre mériterait chez vous le nom de mer. C'est sur les rives du plus grand de ces lacs, baptisé par nous du nom de la Perle, que nos ancêtres avaient jeté les premiers fondements de Julnius.

Cette ville primitive existe encore, vénérée et gardée comme une précieuse relique. Son architecture diffère beaucoup de la vôtre. Je t'expliquerai tout cela en son temps : sache seulement que la ville moderne est à quelque cent mètres au-dessous de l'ancienne. Le lac, encaissé dans de hautes montagnes, se déverse dans la vallée par huit cataractes énormes qui forment autant de courants isolés et dispersés en tout sens. A l'aide de ces courants, nous avons creusé nous-mêmes dans la plaine une foule de ruisseaux, de canaux et d'étangs, ne réservant de terre ferme que pour nos maisons et nos jardins. De là résulte une sorte de ville amphibie, comme votre Venise, et dont on ne saurait dire, à première vue, si elle est bâtie sur la terre ou sur l'eau. Je ne te dis rien aujourd'hui de quatre édifices sacrés construits sur le versant même des cataractes, de sorte que l'eau jaillit à flots de leurs portiques : ce sont là des œuvres qui vous paraîtraient incroyables de grandeur et de hardiesse.

« C'est la ville terrestre que je décris ici, la ville matérielle en quelque sorte, celle des occupations planétaires, celle que nous appelons enfin la Ville basse. Elle a ses rues ou plutôt ses chemins tracés pour le service intérieur ; elle a ses places publiques, ses portiques et ses ponts jetés sur les canaux pour le passage des serviteurs. Mais la ville intelligente, la ville spirituelle, le vrai Julnius enfin, ce n'est pas à terre qu'il faut le chercher, c'est dans l'air.

« Au corps matériel de nos animaux incapables de voler, Il faut la terre ferme (Il faut pourtant en excepter certains animaux munis d'ailes et réservés pour le service de l'air et pour les travaux qui exigeraient chez nous l'emploi de charpentiers. C'est une transformation de l'oiseau, comme les animaux décrits plus haut sont une transformation des quadrupèdes.) ; mais ce que notre corps fluide et lumineux exige, c'est un logis aérien comme lui, presque impalpable et mobile au gré de notre caprice. Notre habileté a résolu ce problème, à l'aide du temps et des conditions privilégiées que le Grand Architecte nous avait faites. Comprends bien que cette conquête des airs était indispensable à des Esprits comme les nôtres.

Notre jour est de cinq heures, et notre nuit de cinq heures également ; mais tout est relatif, et pour des êtres prompts à penser et à agir comme nous le sommes, pour des Esprits qui se comprennent par le langage des yeux et qui savent communiquer magnétiquement à distance, notre jour de cinq heures égalait déjà en activité l'une de vos semaines. C'était encore trop peu à notre avis ; et l'immobilité de la demeure, le point fixe du foyer était une entrave pour toutes nos grandes œuvres.

Aujourd'hui, par le déplacement facile de ces demeures d'oiseaux, par la possibilité de transporter nous et les nôtres en tel endroit de la planète et à telle heure du jour qu'il nous plaît, notre existence est au moins doublée, et avec elle tout ce qu'elle peut enfanter d'utile et de grand. « A certaines époques de l'année, ajoute l'Esprit, à certaines fêtes, par exemple, tu verrais ici le ciel obscurci par la nuée d'habitations qui nous viennent de tous les points de l'horizon. C'est un curieux assemblage de logis sveltes, gracieux, légers, de toute forme, de toute couleur, balancés à toute hauteur et continuellement en route de la ville basse à la ville céleste :

Quelques jours après, le vide se fait peu à peu et tous ces oiseaux s'envolent. »

A ces demeures flottantes rien ne manque, pas même le charme de la verdure et des fleurs. Je parle d'une végétation sans exemple chez vous, de plantes, d'arbustes même, destinés, par la nature de leurs organes, à respirer, à s'alimenter, à vivre, à se reproduire dans l'air. « Nous avons, dit le même Esprit, de ces touffes de fleurs énormes, dont vous ne sauriez imaginer ni les formes ni les nuances, et d'une légèreté de tissu qui les rend presque transparentes. Balancées dans l'air, où de larges feuilles les soutiennent, et armées de vrilles pareilles à celles de la vigne, elles s'assemblent en nuages de mille teintes ou se dispersent au gré du vent, et préparent un charmant spectacle aux promeneurs de la ville basse... Imagine la grâce de ces radeaux de verdure, de ces jardins flottants que notre volonté peut faire ou défaire et qui durent quelquefois toute une saison!

Victorien SARDOU

Suite au prochain numéro

Extrait de la REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

« L'auteur de cette intéressante description est un de ces adeptes fervents et éclairés qui ne craignent pas d'avouer hautement leurs croyances, et se mettent au dessus de la critique des gens qui ne croient à rien de ce qui sort du cercle de leurs idées. Attacher son nom à une doctrine nouvelle en bravant les sarcasmes, est un courage qui n'est pas donné à tout le monde, et nous félicitons M. V. Sardou de l'avoir fait.

Son travail révèle l'écrivain distingué qui, quoique jeune encore, s'est déjà conquis une place honorable dans la littérature, et joint au talent d'écrire les profondes connaissances du savant ; preuve nouvelle que le Spiritisme ne se recrute pas parmi les sots et les ignorants.

Nous faisons des vœux pour que M. Sardou complète, le plus tôt possible, son travail si heureusement commencé.

Si les astronomes nous dévoilent, par leurs savantes recherches, le mécanisme de l'univers, les Esprits, par leurs révélations, nous en font connaître l'état moral, et cela, comme ils le disent, dans le but de nous exciter au bien, afin de mériter une existence meilleure. »

ALLAN KARDEC.



Sommes-nous déjà à moitié cuits ?

(ou l'inconscience du
changement)



Imaginez une marmite remplie d'eau froide, dans laquelle nage tranquillement une grenouille. Le feu est allumé sous la marmite. L'eau se chauffe doucement. Elle est bientôt tiède. La grenouille trouve cela plutôt agréable et continue de nager. La température commence à grimper. L'eau est chaude.

C'est un peu plus que n'apprécie la grenouille ; ça la fatigue un peu, mais elle ne s'affole pas pour autant. L'eau est maintenant vraiment chaude.

La grenouille commence à trouver cela désagréable, mais elle est aussi affaiblie, alors elle supporte et ne fait rien. La température de l'eau va ainsi monter jusqu'au moment où la grenouille va tout simplement finir par cuire et mourir, sans jamais s'être extraite de la marmite.

Plongée dans une marmite à 50°, la grenouille donnerait immédiatement un coup de pattes salutaire et se retrouverait dehors.

Cette expérience (que je ne recommande pas) est riche d'enseignements. Elle montre que lorsqu'un changement négatif s'effectue de manière suffisamment lente, il échappe à la conscience et ne suscite la plupart du temps pas de réaction, pas d'opposition, pas de révolte.

C'est exactement ce qui se produit dans la société où nous vivons. **D'année en année, on observe une constante dégradation des valeurs, laquelle s'effectue cependant assez lentement pour que personne - ou presque - ne s'en offusque.**

Pourtant, comme la grenouille que l'on plonge brusquement dans de l'eau à 50°, il suffirait de prendre le Français moyen du début des années 80 et, par exemple, de lui faire regarder la TV d'aujourd'hui ou lire les journaux actuels pour observer de sa part une réaction certaine de stupéfaction et d'incrédulité. Il peinerait à croire que l'on puisse un jour écrire des articles aussi médiocres dans le fond et irrespectueux dans la forme que ceux que nous trouvons normal de lire aujourd'hui, ou que puissent passer à l'écran le genre d'émissions débiles qu'on nous propose quotidiennement.

L'augmentation de la vulgarité et de la grossièreté, l'évanouissement des repères et de la moralité, la relativisation de l'éthique, se sont effectués de telle façon - au ralenti - que bien peu l'ont remarqué ou dénoncé.

De même, si nous pouvions être subitement plongés en l'an 2022 et y observer ce que le monde sera devenu d'ici là, s'il continue de dévaler la pente sur laquelle il se trouve, nous en serions sans doute encore plus interloqués, tant il semble que le phénomène s'accélère (accélération rendue possible par la vitesse à laquelle nous sommes bombardés d'informations nouvelles et en oublions le reste). Notons d'ailleurs que les

films futuristes s'accordent pour ainsi dire tous à nous présenter un futur certes "hyper-technologique" mais surtout des plus lugubres.

Chaque fois qu'un changement est trop faible, trop lent, il faut soit une conscience très aiguisée soit une bonne mémoire pour s'en rendre compte. Il semble que l'une et l'autre soient aujourd'hui chose rare.

Sans conscience, nous devenons moins qu'humain. Sans mémoire, nous pourrions passer chaque jour de la clarté à la nuit (et inversement) sans nous en rendre compte, car les changements d'intensité lumineuse sont trop lents pour être perçus par la pupille humaine.

C'est la mémoire qui nous fait prendre conscience a posteriori de l'alternance du jour et de la nuit.

Gavée par trop d'informations inutiles, la mémoire s'émousse. Abrutie par un excès de stimulations sensorielles, la conscience s'endort.

Et notre civilisation s'enfoncé ainsi dans l'obscurité spirituelle, avec le délitement social, la dégradation environnementale, la dérive faustienne de la génétique et des biotechnologies, et l'abrutissement de masse - entre autres symptômes - par lesquels elle se traduit.

Le principe de la grenouille dans la marmite d'eau est un piège dont on ne se méfie jamais trop si l'on a pour idéal la recherche de la qualité, de l'amélioration, du perfectionnement, si l'on refuse la médiocrité, le statu quo, le laisser-faire.

Incidemment, ce principe fonctionne aussi au positif et même en cela il peut nous jouer des tours. Les efforts que l'on fait quotidiennement provoquent eux aussi des changements - positifs, cette fois - mais parfois trop faibles pour être immédiatement perçus ; ces améliorations sont pourtant bien là, et à ne pas les observer, certains se laissent décourager à tort. Comment, alors, ne pas succomber au piège du principe de la grenouille dans la marmite d'eau, individuellement ou collectivement ?

En ne cessant d'accroître sa conscience, d'une part, et en conservant un souvenir intact de l'idéal et des buts que l'on s'est fixés. L'entraînement et le développement de la conscience sont l'un des points communs de toutes les pratiques spirituelles : conscience de soi, conscience du corps, conscience du langage, conscience de ses pensées, conscience de ses émotions, conscience d'autrui, etc.

Au-delà de tout dogme, de toute doctrine, de toute idéologie, l'élargissement et l'accroissement de la conscience devraient donc être considérés - bien plus que le développement des seules facultés intellectuelles - comme un comportement fondateur de notre statut d'humain et comme un moteur indispensable à notre évolution.

Olivier Clerc

<http://www.olivierclerc.com/>

Se changer soi pour changer le monde

<http://www.sechangersoi.be/>

"Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde"

Gandhi

« SE CHANGER SOI POUR CHANGER LE MONDE »

Un livre de

Claire De Brabander

L'intégralité du livre de Claire De Brabander est à découvrir sur internet à l'adresse suivante : <http://www.sechangersoi.be>

Nous vous proposons le chapitre 6 : Y croire...

Chapitre 6 : Y CROIRE

"Ne nous décourageons pas: Le grand chêne d'aujourd'hui était, jadis, un petit gland qui savait s'accrocher."

"Toutes les ténèbres du monde réunies ne peuvent étouffer la lueur d'une seule petite bougie."
Proverbe persan

"Si vous avez l'impression de ne pas pouvoir y faire grand chose, tentez l'expérience de dormir avec un moustique ..et vous verrez lequel des deux empêche l'autre de dormir" Le Dalai Lama

"Il vaut mieux allumer une seule et minuscule chandelle que de maudire l'obscurité." Proverbe chinois

Une des conditions pour que cette "entreprise" réussisse c'est d'y croire. Plus l'information et la conscientisation seront grandes, plus y croire sera facile.

Et plus le nombre de gens qui seront en voie de changement sera grand, plus il sera aisé d'y croire.

La difficulté à miser sur ces concepts et à les juger crédibles, incombe donc bien plus aux premières personnes qui font l'effort de les initier.

Une des difficultés majeures pour y croire peut être liée à l'isolement de ceux qui tentent d'effectuer des changements, sans soutien, sans conseils, sans témoignage préalable ; d'où la nécessité de se solidariser.

Mais la difficulté principale réside dans le fait même de commencer le chemin, lorsqu'on est encore vierge d'expériences et de vécus liés aux changements.

Car plus on avance dans le chemin, plus le processus finit par se nourrir de lui-même. Il n'est alors plus possible d'envisager de faire marche-arrière.

Car chaque changement apporte des bénéfices aussi pour celui qui l'opère, même si cela demande en parallèle des efforts, de l'énergie.

Et aussi, les changements que l'on entreprend chacun, font

sens. Cela apparaît de plus en plus clairement lorsqu'ils se conjuguent. Petit à petit ils aident à entrevoir la cohérence de chaque geste avec l'ensemble, tant au niveau individuel que collectif. Il devient alors indispensable de poursuivre.

Pour y croire, il faut aussi, comme je l'ai déjà dit précédemment, orienter notre attention sur nos objectifs, pas sur les problèmes qui sont à la source de notre action. Il faut également se protéger de toute source d'information ou de tout type de discours qui tentera de nous manipuler et pourrait dès lors ébranler nos convictions inutilement.

Notre attitude, nos dispositions mentales, peuvent augmenter le potentiel de crédibilité de l'action menée, tant à nos propres yeux, qu'à ceux de notre entourage.

Pour ce faire, éloignons le désir de nous présenter comme victime, ne cherchons pas à dénoncer des coupables, voire même à les punir ou pire encore à les faire disparaître.

Cultivons un regard optimiste, constructif sur le chemin sur lequel nous évoluons. Nourrissons notre confiance en nous-mêmes, en ce que nous faisons, en notre pouvoir de citoyen et dans le bien fondé de notre parcours.

Y croire, c'est aussi croire en la nature humaine. C'est croire que si soi-même on peut y arriver, et avec l'aide d'autres, beaucoup de gens ailleurs y arriveront.

C'est donc aussi un choix en quelque sorte, mais je pense que c'est ce choix-là qui permettra d'aboutir. Quand on décide de se changer soi, on n'est plus jamais sûr de soi.

Mais plus on avance, plus les convictions sont basées sur du vécu, du tangible, des prises de conscience et non sur du conditionnement.

Si on n'est plus "sûr" de soi, on a nettement plus confiance en ce que l'on fait. D'autre part, on apprend à ne pas garder les mêmes opinions puisqu'on évolue en permanence.

C'est en écoutant notre raison, notre intuition, notre corps via nos émotions, et surtout notre cœur, que nous saurons que nous sommes sur la juste voie, et y croire, sera alors naturel.

On peut aussi, avant d'en arriver à être convaincu, faire le choix d'y croire ; de croire que si on n'aura pas essayé, on n'obtiendra d'office rien.

Or croire en ce que l'on fait ne peut que servir la cause. Cela permet non seulement d'accroître de façon magistrale la motivation, en disposant d'un maximum d'énergie, mais aussi cela permet d'agir différemment.

En effet, plus on croit en un projet, plus on agira en confiance, et plus le choix des actes pour atteindre l'objectif sera adapté à cet objectif. En d'autres termes, y croire rend nettement plus efficace.



« Belle joie, étincelle des Dieux, fille de l'Empyrée... Miroir de Vérité, la joie, parmi tes flammes, va sourire au chercheur ! »

« Joie, belle étincelle Divine, Fille de l'Elysée, Nous pénétrons, ivres de ta flammes, Ô Céleste, dans ton sanctuaire. »

**A LA
RECHERCHE
DU
BONHEUR...**



**INSTITUT SPIRITUEL
PSYCHOSIQUE**

**SOINS ET
ENSEIGNEMENT**

**Amour
Bonté
Charité**

« Je voudrais que ma vie fut semblable à une tige de roseau : droite - simple... et remplie de musique. »

TAGORE

« Le bonheur, c'est une larme qu'on essuie, un sourire qu'on fait naître. »

Maxence Van der MEERSCH

« Vivre c'est aider à vivre. Il faut créer d'autres bonheurs pour être heureux. »

Raoul FOLLEREAU

« S'aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre ; C'est regarder ensemble dans la même direction. »

Antoine De SAINT-EXUPERY

Rendre les hommes meilleurs, c'est le moyen par excellence de les acheminer vers le bonheur.

AMPERE

Le bonheur conjugal est un état d'équilibre fragile, une conquête permanente, une création continue.

Jean HERICOURT

Voulez vous rendre les jeunes gens heureux ? Apprenez-leur à faire de leur vie une œuvre autant qu'une fête.

Léon DENIS

"Elevez-vous, d'une aile hardie, au-dessus du cours de votre temps. Que déjà, dans votre miroir, commence à poindre le siècle futur."

Friedrich SCHILLER

L'Institut Spirituel Psychosique a été fondé par un guérisseur renommé dans la région : André FARDEL. André est né le 2 avril 1921 à Hersin-Coupigny (Pas-de-Calais).

Il entre à l'âge de treize ans aux mines de Marles, ajusteur à dix-sept ans. Médaillé du travail, ancien combattant.

Il fait la connaissance de Monsieur Jules Berthelin, éminent guérisseur dont il devient l'élève.

Désigné comme guérisseur spirituel quatre ans plus tard, en 1958, il se consacre gracieusement aux malades.

Il fonde en 1986 l'Institut Spirituel Psychosique situé 9, rue de l'Eglise à Calonne-Ricouart (62470), et une école de médiums.

Depuis 2006 André TASSIN est le successeur d'André FARDEL à la tête de l'Institut.

SOINS ET ENSEIGNEMENT

Tous les membres de l'Institut sont des bénévoles. Tous les soins et enseignements, basés sur une éducation morale spirite, spiritualiste, sont donnés gratuitement.

Une équipe de guérisseurs bénévoles est à votre écoute à l'institut. Vous pourrez leur soumettre vos angoisses, vos souffrances, vos questions...

Ils vous prodigueront réconforts, conseils, soins spirituels adaptés.

HORAIRE des visites

Les guérisseurs suivants sont à votre disposition à l'Institut
aux horaires donnés ci-dessous sur rendez-vous :

<i>Mardi</i>	<i>9h-12h :</i>	<i>Ginette et Jean-Marie BECOURT</i>
<i>Mercredi</i>	<i>9h-12h :</i>	<i>Ginette et Jean-Marie BECOURT</i>
<i>Jeudi</i>	<i>9h-12h :</i>	<i>Ginette et Jean-Marie BECOURT</i>
<i>Vendredi</i>	<i>9h-12h :</i>	<i>Ginette et Jean-Marie BECOURT</i>
<i>Samedi</i>	<i>9h-12h :</i>	<i>André TASSIN</i>

Pour éloigner les mauvais esprits...



PRÉFACE :

Les mauvais Esprits ne vont que là où ils trouvent à satisfaire leur perversité; pour les éloigner, il ne suffit pas de le demander, ni même de le leur commander: **il faut ôter de soi ce qui les attire.**

Les mauvais Esprits flairent les plaies de l'âme, comme les mouches flairent les plaies du corps; de même que vous nettoyez le corps pour éviter la vermine, nettoyez aussi l'âme de ses impuretés pour éviter les mauvais Esprits. Comme nous vivons dans un monde où pullulent les mauvais Esprits, les bonnes qualités du cœur ne mettent pas toujours à l'abri de leurs tentatives, mais elles donnent la force de leur résister.

PRIÈRE :

« Au nom de Dieu Tout-Puissant, que les mauvais Esprits s'éloignent de moi, et que les bons me servent de rempart contre eux!

Esprits malfaisants qui inspirez aux hommes de mauvaises pensées; Esprits fourbes et menteurs qui les trompez;

Esprits moqueurs qui vous jouez de leur crédulité, je vous repousse de toutes les forces de mon âme et ferme l'oreille à vos suggestions; mais j'appelle sur vous la miséricorde de Dieu.

Bons Esprits qui daignez m'assister, donnez-moi la force de résister à l'influence des mauvais Esprits, et les lumières nécessaires pour n'être pas dupe de leurs fourberies.

Préservez-moi de l'orgueil et de la présomption; écarter de mon cœur la jalousie, la haine, la malveillance et tout sentiment contraire à la charité, qui sont autant de portes ouvertes à l'Esprit du mal. »

Allan Kardec

La prière

Recueil de prières spirites

La part du Colibri



Un immense incendie ravage la jungle.
Affolés, les animaux fuient en tous sens.

Seul un colibri, sans relâche,
fait l'aller-retour de la rivière au brasier,
une minuscule goutte d'eau dans son bec,
pour l'y déposer sur le feu.

Un toucan à l'énorme bec l'interpelle :
"tu es fou, colibri, tu vois bien que cela ne sert
à rien".

"Oui, je sais" répons le colibri, "mais je fais
ma part"...

BULLETIN D'ABONNEMENT ANNUEL

« La lettre de l'Institut »

à envoyer à l' « Institut Spirituel Psychosique 9 rue de l'Eglise 62470 Calonne-Ricouart »

Nom et Prénom : Date de Naissance :

Adresse :

Ville : Pays : Code Postal :

Téléphone ☎ : Commentaire :

Don : Ordinaire 5€ de Soutien 10€ d'Honneur 24€ Autre montant €

Versement par chèque à l'ordre de l' « Institut Spirituel Psychosique »

Sites de l'Institut : <http://www.institutspirite.com> <http://www.institutspirituel.fr>